

Bertrand Gadenne nous fait partager ses rêves, peut-être aussi un peu de ses angoisses. Son œuvre est nocturne, elle devient visible au coucher du soleil, au moment où le grand-duc commence à scruter l'horizon pour y surprendre une proie, se saisir d'un petit rongeur insouciant. Pendant ce temps les rats s'affèrent dans le calme qui accompagne la disparition du soleil. Ils examinent avec attention le monde laissé par les hommes. Et gare si la vigilance de l'Homo sapiens montre des faiblesses, les rats guettent dans l'obscurité. Les images vidéos de l'artiste, projetées à l'intérieur des vitrines de l'ancien garage Renault, n'usent pas d'effets spéciaux. Elles procèdent un peu du cinéma de plein air, mais jouent un spectacle discret, une présence silencieuse qui pourrait s'évanouir au moindre tumulte. Bertrand Gadenne a patiemment filmé, calculant son cadrage, attendant que l'animal entre en scène et révèle son jeu. Il manie l'image avec poésie et nous invite à une rêverie éveillée dans un univers teinté d'humour et de grincements de dents. Des questions posées à la volée concernant l'homme et sa peur ancestrale du monde étrange qui hante la nuit, son rapport avec le règne animal, la place de l'œuvre dans la nuit urbaine, à côté de nos rêves, sous-tendent ce travail du maestro illusionniste. Ses animaux géants rendent l'humain tout petit, le réduisent à la taille de Lilliputien, peut-on parler d'un effet "Gulliver", ou d'un effet "Alice aux pays des merveilles" de Lewis Carroll ?

Colette Hyvrard, photographe, aime à « bricoler » avec tout ce qu'elle découvre sur le terrain, objet abandonné, événement local. Son passage à Louviers fut celui des dernières élections législatives, le sujet était tout trouvé. Elle a battu la campagne "électorale" pour en tirer le portrait des panneaux électoraux. Il en résulte un travail étonnant où c'est l'environnement autour de ces panneaux qui devient le personnage principal. Paysages désolés, en rase campagne ou dans les cœurs urbains, ces espaces semblent abandonnés autour des visages affichés des candidats. Le regard de Colette Hyvrard dépasse le simple reportage. C'est un œil dégagé de toute emprise qui opère et décrypte ces pay-

sages qui semblent étrangers alors qu'ils sont si proches, un effet réaliste quasi surréaliste. Colette Hyvrard présentera ce travail sous la forme d'un petit journal qui sert à occulter une vitrine au cœur de la ville, rue Pierre Mendès-France, quartier général de l'exposition.

Delphine Duflot et Bernard Lallemand utilisent les propos décalés qu'ils ont prélevés dans la presse TV concernant les séries télé populaires « sitcoms » et les replacent dans notre espace urbain, via les panneaux digitaux. Non seulement ils pointent du doigt la réalité du quotidien et l'impact de l'information, ils mettent également en abîme la dérision tragicomique de ces feuilletons. Quel étonnement quand, d'un œil distrait, à la place des petites annonces, on est amené à lire "*Bridget court se faire consoler chez Dante après avoir surpris Brooke et Nike au lit avec Hope*". La fiction, empruntant un média d'information officiel, intègre la réalité. Quelqu'un, quelque part, un opérateur délégué pour transmettre l'information ad hoc, nous retranscrit en direct les drames de la vie affective de Bridget ! Le panneau d'affichage digital devient une fenêtre ouverte sur l'intimité, de l'info réalité. A la médiathèque, ces extraits de commentaires pourront être consultés en intégralité sur un écran de télé. Le texte se substituant à l'image, chacun pourra y refaire son film.

Patrick Lebret, qui, il y a dix ans avait déjà réalisé à Louviers, à l'invitation du musée, l'installation d'une fontaine fantastique sur la rivière dans le cloître des Pénitents, revient aujourd'hui avec un humour tout aussi vif. Son travail s'appuie sur un réel "dialogue entre internautes au sujet d'un problème technique de jardinage sans grande importance. Sorti du contexte de l'internet, le sujet est relativement déconcertant à l'image de ce reste de séquoia". A partir de cet échange "internautique" il imagine une solution de sauvetage pour le fût de ce géant du jardin public. Une solution douce, un système de bouées enfilées autour du tronc, peut-être pour stopper son inéluctable de son naufrage.

Fabien Lerat questionne la statuaire urbaine, quelque peu tombée en désuétude. Et pourtant elle reste un des éléments incontournables de nos rêveries et de nos errements. Une femme de pierre qui a perdu la tête et une muse ave-nante, exutoire des phantasmes de quelques adolescents avides de connaître la vie. L'artiste ici utilise le matériau urbain, statues, éclairage de Noël, et les met dans une improbable confrontation. En déplaçant les décorations de Noël vers les sculptures, il révèle l'ambiguïté qui réside dans la juxtaposition de ces éléments. Ces images de notre quotidien se chargent de sens. La femme sans tête devient une icône auréolée de religiosité, et son livre un guide spirituel. Vénus semble elle attirer tous les satyres déguisés en petits lutins... qui, au moment des fêtes, suspendus au-dessus des rues dans les guirlandes, passent pour les aides inoffensives du père Noël. Fabien Lerat détourne les objets pour mieux en révéler les faces cachées. Son œuvre induit toujours la rencontre et la participation du public. Ici il le provoque pour gagner sa complicité.

Antoine Petel, qui a eu la chance de parcourir les rues de notre ville pendant quelques étés de son adolescence, se jette à l'eau avec ses créatures hybrides. Etoiles de rivière lumineuses ou créature émergente il nous plonge dans les profondeurs insoupçonnées de son bestiaire. De la peinture, dont il conserve le jeu des couleurs, il est parvenu à l'objet façonné. Par l'intermédiaire du métal formé, chauffé, soudé et peint il donne corps à un univers animal fictif. Dispositifs savants qui valident la réalité de cet imaginaire intarissable. Sculpteur, il dessine des lignes dans l'espace pour esquisser les pleins des volumes. La forme résulte d'une logique organique qui semble naturelle.

Sophie Roger, à travers une installation sonore, réagit elle aussi à l'histoire locale, celle du XVII^e siècle, où l'on accuse de sorcellerie les religieuses du couvent Saint-Louis et Sainte Elisabeth, qui a fait place aujourd'hui à la mairie. Magdelaine Bavent jeune religieuse dénonce les méfaits des prêtres, le clergé

tente d'étouffer l'affaire... Fait divers tragique où de victime Magdelaine devient coupable d'ensorcellement. Cette jeune femme qui entre au couvent à l'âge de seize ans sera victime et témoin des agissements pervers de ses geôliers. La voix d'une comédienne, Françoise Lebrun, égraine l'histoire de l'infortunée, narrée par Jules Michelet en 1862 dans son livre "*La sorcière*".

Laureline Salisch et Seung-Yong Song, élèves de l'Ecole supérieure d'art et de design de Reims, lauréats cette année du festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, ont accepté que soit réinstallée leur création à Louviers, au cœur du jardin public. Le jardin mobile, thème du concours, a amené les deux jeunes designers à orienter leur travail vers le déplacement du visiteur. Œuvre cinématique qui change d'aspect dès que l'on change de point de vue, le spectateur est invité à bouger, à la mobilité. 1000 et un paysages est constitué de 500 pots de fleurs peints en rouge, jaune et bleu. Le jardin change de couleur dès que l'on tente d'en faire le tour. Il semble s'échapper, se métamorphoser, et avec lui tout l'environnement se transforme. Pour approcher de ces 1000 et un paysages, il faut se laisser porter par la déambulation autour de ses lignes de courbes de niveaux, un jardin qui livre ses secrets à qui sait s'en approcher.

Michel Natier
Commissaire de l'exposition

Une partie de campagne

